

La ville comme périphérie. Pour une autre histoire de la construction du territoire.

Samedi 11 avril 2026

Si les définitions de la ville varient considérablement, elles s'accordent généralement sur le caractère central qu'elle occupe dans l'espace et dans la construction du territoire. Historien.ne.s comme géographes acceptent qu'il s'agisse du lieu privilégié de la concentration des humains et de l'accumulation des richesses, du site où se concentrent par défaut les fonctions de commandement¹. De ce fait, la ville représente souvent dans l'historiographie le pôle évident de l'espace qui l'entoure, là où se nouent les échanges et les rapports de pouvoir, là, en définitive, où se trouve la matrice du territoire. Une telle lecture réduit implicitement ou explicitement le reste du territoire à un « arrière-pays », défini par un rapport de subordination, sinon de passivité au centre urbain qui le domine. À ce titre, envisager la ville comme périphérie invite à un pas de côté aussi bien historiographique que conceptuel.

Un pas de côté historiographique d'abord, car dans un monde qui reste jusqu'à la fin du XX^e siècle très majoritairement rural, la question de la domination du fait urbain sur l'espace mérite d'être reposée à nouveaux frais. À bien y regarder, le centre et la périphérie ne se trouvent pas toujours là où l'on s'y attend, interrogeant ce qui constitue la norme et l'exception. L'Occident médiéval présente jusqu'au XII^e siècle un cas exemplaire d'élites politiques et culturelles dirigeant les villes depuis leurs domaines ruraux². Sans aller aussi loin, certaines régions montagneuses d'Europe s'industrialisent indépendamment des villes au XIX^e siècle, les réduisant à des lieux de distribution mais non de décision³. Hors du cadre européen, les empires nomades des Seldjoukides ou des Comanches trouvent leur vrai centre de pouvoir hors des villes, avec lesquelles ils entretiennent des rapports denses mais ambigus, pouvant aller jusqu'à l'hostilité et la prédation⁴. Même la cité antique, paradigme d'un territoire dominé par un centre urbain, se révèle étonnamment multipolaire⁵.

Dans cette optique, cet atelier doctoral propose un débat autour de la construction du territoire qui décentre le fait urbain et questionne la stabilité historique des concepts de territoire, ville et arrière-pays. Plutôt que de postuler l'existence de catégories spatiales fixes, il s'agit de penser le territoire comme produit d'une dialectique entre acteurs et espaces, dont la qualité urbaine ou rurale reste toujours à redéfinir, et où les pôles de centralité et de décision ne peuvent être considérés fixes. Il est notamment déterminant de comprendre et de mettre en avant la perspective de celles et ceux qui n'habitent pas (que) la ville, et pour qui elle n'est qu'un horizon parmi d'autres au sein de leur espace vécu. Il n'est pas question ici de proposer une nouvelle histoire rurale du territoire, laquelle exclurait *a priori* la ville comme un objet étranger, mais plutôt de réfléchir à la possibilité de penser plus généralement le territoire sans la primauté du fait urbain, et même hors de la nécessité d'un centre quel qu'il soit. À partir de cas limite ou ambigus, il s'agit de repenser dans une perspective comparative et diachronique la construction du territoire par les sociétés humaines.

Les communications peuvent être issues de toute période et toute aire géographique, et peuvent s'inscrire dans des axes thématiques tels que :

¹ Susan Reynolds, *An introduction to the history of English medieval towns*, Clarendon Press, Oxford, 1977, p. ix-x ; Jacques Lévy, Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris 2013 (1^e éd. 2003), p. 1078-1081.

² Florian Mazel (dir.), *Nouvelle histoire du Moyen Âge*, Le Seuil, Paris, 2021, p. 99-110, 393-407.

³ Jean-Marc Olivier, « L'industrialisation rurale douce : un modèle montagnard ? », *Ruralia* 4 (1999) 1-11.

⁴ David Durand-Guédy, *Iranian Elites and Turkish Rulers. A History of Isfahan in the Saljuq Period*, Routledge, Londres, 2010 ; Pekka Hämäläinen, *The Comanche Empire*, Yale University Press, Yale, 2009.

⁵ Luigi Finocchietti, Natacha Lubtchansky, Claude Pouzadoux (dir.), *Au pied des murs. Étude exploratoire du périurbain dans les cités de l'Italie méridionale antique*, Publications du Centre Jean Bérard, Naples, 2023.

- (a) **Interroger et dépasser le biais urbain de la documentation et de l'historiographie.** Comment analyser le territoire sans accorder un poids excessif à une documentation souvent produite dans les centres urbains ou par des acteur.rice.s issu.e.s du monde urbain ? Pour répondre à cette question, les participant.e.s sont invité.e.s à étudier des corpus documentaires issus des populations non-urbaines ou à analyser les strates du discours contenues dans les témoignages extérieurs sur celles-ci, afin d'éclairer leur rapport au territoire et au fait urbain. Les intervenant.es pourront également interroger l'historiographie de leur sujet au prisme de la surévaluation de la perspective urbaine ou bien d'une absence d'intégration des études portant sur les espaces ou acteurs urbains et ruraux.
- (b) **La ville ignorée, repoussée, dominée.** Qu'en est-il lorsque les rapports de domination classiques se brouillent, voire s'inversent ? Les participant.e.s pourront présenter des cas de marginalité ou de marginalisation de la ville au sein du territoire, soit qu'elle se soit greffée ultérieurement à un système spatial déjà constitué, soit que les acteurs aient reconfiguré leurs pratiques pour la contourner. Les rapports d'opposition peuvent également être explorés, lorsqu'un ou plusieurs groupes rejettent activement la domination du ou des centre(s) urbains, tel que dans certains contextes coloniaux ou dans le cadre de guérillas. Les participant.e.s sont enfin encouragé.e.s à présenter des cas de contrôle politique, économique, ou symbolique exercé par des groupes non-urbains sur des communautés urbaines.
- (c) **Le brouillage de la dichotomie rural-urbain.** Certaines régions du monde prémoderne, voire contemporain, se caractérisent par un réseau de peuplement ni tout à fait urbain, ni tout à fait rural, où les concentrations de population et les diverses fonctions de commandement ne se trouvent pas au même endroit⁶. Qu'il s'agisse de régions montagneuses isolées ou de zones périurbaines étendues, ces cas ambigus interrogent la pertinence de cette dichotomie classique, même là où les catégories sont opérantes, et invitent à proposer d'autres approches du territoire. En étudiant la distribution du bâti, les échanges, les représentations ou bien les acteur.rice.s, les intervenant.e.s pourront évoquer les limites du modèle rural-urbain ou centre-périphérie et mettre en avant d'autres méthodes pour saisir la territorialité des agent.e.s historiques.

Les contributions issues de l'atelier seront publiées dans la revue *Hypothèses. Travaux de l'École doctorale d'histoire* : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses.htm>.

Modalités de soumission : les doctorant.e.s souhaitant intervenir lors de cette journée d'étude doivent envoyer à l'adresse ecole.doctorale113@univ-paris1.fr avant le 31 décembre 2025 :

- leurs coordonnées (courrier et téléphone) ;
- le titre de la communication ;
- une proposition de communication de 200 à 500 mots ;
- une brève présentation de leur parcours universitaire (cinq lignes maximum).

Organisation :

Guillaume Bidaut (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

guillaume.bidaut@univ-paris1.fr

Romain Rousseau (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

romain.rousseau@univ-paris1.fr

⁶ Myrto Veikou, « Urban or Rural? Theoretical Remarks on the Settlement Patterns in Byzantine Epirus (7th-11th centuries) », *Byzantinische Zeitschrift* 103/1 (2010) 171-193.